

---

M A N U S C R I T

---

***LA FIN  
PRÉMICES***

**de Giuliana Kiersz**

**traduit de l'espagnol (Argentine) par Maud Flank**

**cote : ESP24D1348**

**année d'écriture de la pièce : 2016 et 2023  
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

# LA FIN

de Giuliana Kiersz

Traduit de l'espagnol (Argentine)

par Maud Flank

Année d'écriture de la pièce : 2016  
Année de traduction de la pièce : 2023

I

La fin des choses nous rapproche.  
Nous ne savons pas ce que nous voulons.  
Nous savons ce que nous ne voulons pas.  
Nous ne voulons pas voir tomber les bâtiments.  
Nous ne voulons pas voir exploser les ponts.  
Nous ne voulons plus voir tourbillonner les voitures.  
Nous ne voulons pas qu'il pleuve.  
Nous ne voulons plus voir de l'eau partout où notre regard se pose.  
Nous ne voulons pas cesser de nous aimer.  
Nous nous rapprochons.  
Et ensemble nous attendons.  
L'odeur de brûlé est de plus en plus forte et le ciel, plus rouge.  
Nous ne regardons pas du côté de la fenêtre, nous ne voulons pas voir, nous nous  
allongeons et nous déshabillons.  
Nous sommes étendus, nus.  
L'un à côté de l'autre.  
La fin du monde nous empreint de romantisme.

## II

Je ne crois pas aux habitudes.  
Nous ne sommes ni là, ni ailleurs.  
Nous sommes entre nous.  
Nous attendons des amis.  
Nous voyons des voisins.  
Nous lisons un livre que nous trouvons chaque fois plus inintéressant.  
Vraiment inintéressant.  
Nous écrivons.  
Nous cessons d'écrire.  
Nous discutons.  
Beaucoup.  
La nuit.  
Nous discutons toute la nuit.  
Parfois nous ne dormons pas la nuit.  
Souvent.  
Nous ne dormons pas.

## III

Nous sortons faire un tour.  
Au coin de la rue, la lumière blanche est encore allumée.  
Toute la nuit.  
Toutes les nuits.  
Il n'y a pas d'autre lumière allumée, pas d'autre lumière qui soit.  
Si nous continuions à marcher nous ne verrions plus rien.  
Nous continuerions dans le noir.  
Nous faisons demi-tour.  
Nous rentrons.

## IV

Des voisins que nous connaissons partent et ne reviennent plus. Nous ne savons pas où ils vont, s'ils s'en vont, s'ils sont restés coincés au milieu des décombres ou s'ils se sont juste évaporés quelque part en ville.

## V

Julio sort se promener avec Dana, Dana la dalmatienne.  
Ils font trois tours du bâtiment puis ils rentrent.  
Tous les jours à neuf heures.  
Nous les voyons passer.  
Nous les saluons.  
Bien qu'elle n'ait pas de taches noires, Dalma est une dalmatienne.  
Bien qu'elle ne soit pas très grande, Dalma est une dalmatienne.  
Nous rentrons.  
Il y a longtemps qu'on n'entend plus d'aboiements.  
Dana le sait.  
Nous dormons enlacés.

## VI

Nous dormons la journée.  
Nous marchons la nuit.  
Les rideaux sont tombés.  
Nous les avons laissés par terre.  
La lumière pénètre à l'intérieur, du matin jusque dans l'après-midi.  
Puis disparaît.

## VII

Nous ouvrons les fenêtres.  
Des papiers posés sur les tables s'envolent.  
Vers le sol.  
Au plafond.  
À travers la chambre.  
Dehors.  
Nous n'allons pas les chercher.

## VIII

Nous nous touchons, dans le fauteuil.  
Nous nous touchons encore et encore.  
Les cheveux.  
Les coudes.  
Les jambes.  
Nous ne nous laissons pas nous éloigner.

## IX

Nous nous remettons à écrire.  
Nous avons envie de lire.  
Nous avons envie de chanter.  
Nous avons envie de voir quelque chose par la fenêtre.  
Nous avons envie de manger des céréales.

## X

Erica est arrivée aujourd'hui.  
Nous lui installons un lit dans la bibliothèque.  
Nous ignorons si elle sait lire.  
Nous espérons que non.  
Nous prenons soin d'elle.  
Elle a dix ans.  
Elle est grande, sérieuse, elle hésite, quand elle parle, parfois.  
Elle dort dans le lit que nous lui avons installé.  
Elle ne fait pas de bruit.  
Parfois elle sort se lève et traverse la maison, elle s'avance dans le couloir, jusqu'à la cuisine, mais elle ne mange rien.  
Elle retourne se coucher.  
Nous pensons qu'elle doit s'ennuyer. Nous ne savons pas quoi y faire.

## XI

C'est la nuit, je frappe à la porte de la bibliothèque.  
Erica ne répond pas.  
J'ouvre et la trouve allongée sur le lit, les yeux ouverts, elle me regarde.  
Je m'approche.  
Je m'allonge avec elle.  
Elle me demande à qui sont tous ces livres autour de nous.  
À moi, je dis.  
Elle ne me pose plus de questions.

## XII

Nous allons brûler les livres.  
Nous les sortons tous un à un.  
Nous les jetons par la fenêtre.  
Ça fait rire Erica de les voir tomber dans la rue.  
Ça nous fait rire de la voir rire.  
Nous y mettons le feu, l'un après l'autre.  
Ensuite ils se consomment tout seuls.  
C'est un petit feu, les pages sont humides.  
Maintenant que la bibliothèque est vide, Erica a peur.  
Elle dort avec nous.  
Entre nous deux.  
Ensemble, nous regardons par la fenêtre ce qu'il reste de l'après-midi.  
Nous la filmons avec une caméra.  
Elle s'amuse.  
J'espère que les choses ne changeront pas.

## XIII

Les choses ont changé. Erica doit partir pour le Sud.  
Nous avons été prévenus ce matin. Au petit-déjeuner.  
Julio nous a apporté la lettre.  
Il ne reste plus personne dans l'immeuble.  
Rien que nous, Julio et Dana.

## XIV

Erica pleure.  
Elle s'enferme dans la bibliothèque où il n'y a plus de livres et ne veut plus sortir.  
Nous craignons qu'elle ouvre la fenêtre et saute.  
Mais elle est petite.  
Elle ne doit pas encore penser à sauter.  
Nous nous rassurons.  
Nous nous embrassons derrière la porte.  
Nous entendons des bruits, des choses qui tombent et se cassent.  
Erica crie.  
Quelques heures plus tard, il fait nuit, elle sort.  
Ses vêtements sont abîmés, déchirés, elle a les bras violets.

Nous la prenons par la main et nous sortons du bâtiment.  
Nous marchons longtemps.  
Il n'y a pas de lumière.  
Nous ne voyons rien.  
Nous sentons nos mains qui se touchent, quand nous sommes fatigués nous rentrons.  
Erica s'endort. Nous la regardons dormir.

## XV

Elle est partie.

## XVI

Le silence.  
Le silence est profond la nuit.  
Nous n'allumons plus les lumières.  
Simplement il fait nuit et nous demeurons dans l'obscurité et le silence.  
Nous nous approchons de la fenêtre pour épier la rue.  
Ils ont déjà retiré les dernières pages de livres répandues sur le trottoir.  
Nos mains s'agrippent.  
Les heures passent, personne ne vient.  
Je m'endors.  
Je me réveille.  
Nous apercevons une grande ombre avec un sac, qui s'avance lentement.  
De la gauche vers la droite de la fenêtre.  
Nous descendons les escaliers.  
Nous ouvrons la porte de l'immeuble.  
Nous sortons.  
Nous prenons à droite.  
La lumière d'une habitation éclaire une partie du sac. Au loin.  
Nous continuons encore mais nous ne voyons plus rien et nous rentrons.  
D'en bas notre fenêtre semble abandonnée.

## XVII

Il n'y a plus personne dans notre immeuble.  
Dans celui de droite, un couple vit dans un magasin.  
Quand nous passions devant nous les saluions.  
Ils nous faisaient entrer et nous offraient des bonbons.  
Maintenant le magasin est vide.  
Nous savons qu'ils ont eu enfant.  
Peut-être qu'il n'est plus là.  
Ou peut-être qu'il est dans le Sud.

## XVIII

Je veux m'en aller.  
Je ne peux plus attendre.

## XIX

Aujourd'hui il s'est remis à pleuvoir.  
Nous ne sommes pas sortis.  
Il n'y a plus d'eau dans l'immeuble.  
Dana s'est mise à aboyer, mais peu de temps après elle s'est arrêtée.

## XX

Julio pleure, par terre dans le couloir.  
Nous l'amenons chez nous.  
Il a peur.  
Nous lui avons fait infuser du thé et l'avons assis dans le salon.  
Nous l'avons couvert.  
Nous nous asseyons à côté de lui.  
Nous lui racontons des histoires drôles et nous lui chantons une chanson.  
Il s'est arrêté de pleurer mais n'a pas voulu s'en aller, nous le laissons rester.  
C'est bien d'être trois à nouveau.

## XXI

*Je vous envoie une plume bleue que j'ai trouvée en marchant avec une amie que j'ai rencontrée ici. Je vous aime, vous me manquez.  
Erica.*

## XXII

Il s'est arrêté de pleuvoir.  
Nous sortons nous promener.  
Il y a plusieurs personnes de l'autre côté de la rue.  
Des gens que nous n'avons jamais vus auparavant.  
Ils nous disent qu'ils vont démolir le bâtiment. Demain.

## XXIII

*À un moment donné.  
Julio*

## XXIV

Je ne sais pas où nous nous trouvons.  
Depuis combien de temps.

## XXV

Je veux tout jeter par la fenêtre, les choses, les gens, y mettre le feu.  
Que tout brûle.  
Et que la pluie du jour d'après en fasse disparaître les cendres.

## XXVI

Nous sommes partis pour le Sud. Depuis des jours.  
Nous nous déplaçons à l'intérieur d'un train.



Nous nous embrassons. Depuis des jours.  
Après la démolition, Julio a disparu.  
Nous sommes partis en même temps mais nous n'arrivons pas ensemble.  
Nous ne savons pas où il est. S'il est encore là.  
C'est un long train qui transporte beaucoup de gens.  
Des gens qui vont dans le Sud.

### **XXVII**

Se déplacer tout en demeurant immobile, c'est désespérant.

### **XXVIII**

Au Sud, il y a la mer, c'est ce qu'on nous a dit.  
Quand nous arrivons, nous allons la voir.  
Nous la regardons enlacés. Puis nous partons.  
Toute la nuit, nous entendons encore les bruits que fait la mer, depuis notre nouvelle  
chambre. Nous nous asseyons par terre.  
Nous ouvrons la fenêtre pour l'entendre.

### **XXIX**

Le plafond est plein de cercles foncés de différentes tailles.  
Nous les comptons. Il y en a trente-deux.  
Il y en a deux pareils.  
Ces cercles, c'est nous.  
Ça nous fait rire.

### **XXX**

Nous croyons être en vie.  
Nous croyons nous aimer.  
Nous croyons nous trouver dans un lit couvert de draps en polyester.  
Nous croyons que nous sommes des êtres humains.  
Nous croyons que demain il se mettra à pleuvoir.

### **XXXI**

Nous nous aimons.  
Nous sommes vivants car nous sommes des êtres humains, assis sur un lit couvert de  
draps en polyester.  
Il ne pleut pas.

### **XXXII**

Aujourd'hui, si.

### **XXXIII**

Aujourd'hui aussi, beaucoup.

#### XXXIV

Nous demandons, pour Erica.  
On nous répond : il n'y plus personne qui ait dix ans dans le Sud.

#### XXXV

Nous ne savons pas ce qui va arriver.  
Nous ne savons pas où chercher.  
Nous avons peur et nous ne savons pas quoi faire.  
Nous ne savons pas quoi faire quand nous avons peur.  
Nous ne savons pas quoi faire quand nous ne savons pas quoi faire.  
Nous ne faisons rien.

#### XXXVI

Nous avons de la visite. Quelques personnes. Des personnes que nous ne connaissons pas et qui s'approchent de notre porte et y frappent fort. Nous les entendons depuis l'intérieur.  
Parfois, quand nous sommes fatigués, nous les laissons s'en aller. Parfois, nous ouvrons.

#### XXXVII

Nous prenons le thé avec une femme qui porte un chapeau.  
Carmen.  
Quatre-vingt-quatre ans.  
La peau translucide.  
Les yeux clairs.  
Un chapeau rose.  
Elle ne parle pas.  
Quand elle a fini son thé, elle s'en va.

#### XXXVIII

Nous mangeons une glace en regardant le ciel. La glace n'est pas bonne, mais nous la mangeons quand même.  
Nous attendons qu'elle fonde. Nous avons les mains sucrées. Nous nous touchons le visage puis nous nous passons la langue sur les yeux et le nez. Nous aimons le Sud.

#### XXXIX

Nous nous ennuyons mais nous sommes heureux.

#### XL

Nous sortons marcher.  
Nous regardons les maisons qui bordent la plage. Elles sont grises comme la glace.  
Nous nous aimons, donc nous marchons en silence. Personne d'autre ne sort des maisons grises. Nous savons qu'ils nous voient à travers les fenêtres.  
Quelques vagues se forment dans la mer. Quand l'eau s'avance, nos pieds se mouillent.  
Nous nous embrassons, nous avons froid.